

nourriture afin que les peuples de l'Europe puissent avoir plus de vivres.

Après s'être occupé du pain, comme il faut du beurre pour mettre sur le pain, M. Hanna pensera à faire diminuer le prix de cette denrée. Malheureusement on ne sait pas encore de quelle façon on prendra pour diminuer ces articles, il ne faut pas toucher aux profits de ces gros Messieurs.

Que de discrétion et de jugement pour faire et défaire à propos en ce monde!

### Un nouveau moulin

Une industrie qui n'est pas nouvelle dans Beauceville, mais qui prend des proportions plus grandes, c'est celle de la meunerie.

Nous venons d'apprendre que les MM. Poulin—M. Charles et Georges—sous la raison sociale de Poulin & Frère, viennent de faire l'acquisition d'une machinerie complète de moulin à farine, qui leur coûte une somme totale d'au delà de \$10,000. Ces machines, vendues par la compagnie Fairbanks, comprennent les moulages avec blutoir, une moulange en éméry pour les engrais et les moteurs électriques, avec accessoires.

Les messieurs Poulin nous affirment qu'ils seront en mesure de fournir la farine à 85%—la véritable farine du pain Nadeau. Leur moulin sera en opération dans les premiers jours de septembre prochain. Les prix de mouture seront les mêmes que ceux du marché et un meunier expert, envoyé par la maison Fairbanks se tiendra au moulin pour conduire les machineries les premiers mois des opérations.

Les MM. Poulin publieront, dans quelques jours, une lettre-circulaire pour annoncer leurs produits et la date exacte de la mise en opération de leur moulin.

## AVICULTURE

### Nos poules

#### MALADIES CONTAGIEUSES

Les maladies contagieuses, qui sévissent dans les basses-cours, ont divers caractères et portent plusieurs noms, ce sont particulièrement la tuberculose, la diphtérie, le picage et la gale. La malpropreté et la négligence les engendrent et les favorisent; même, en dépit de l'hygiène la plus sévère, elles naissent et se développent parfois.

Entrées dans un poulailler, que de ruines elles accumulent que de vies elles fanent et étouffent. C'est le mal dont parle La Fontaine dans une de ses meilleures fables, "mal qui répand la terreur, mal que le Ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la

terre"; tous n'en meurent pas, mais combien en sont frappés?

Heureusement que ces coups s'annoncent la plupart du temps par des cas isolés. Voilà pourquoi un régisseur doit toujours avoir l'œil ouvert, surtout s'il est à la tête d'un poulailler assez considérable. Il lui faut étudier les moindres indices. Quelques sujets ne manquent-ils pas d'appétit, ne sont-ils pas trop blêmes; les excréments ne trahissent-ils pas quelques désordres intestinaux? A leur façon d'agir, ne remarque-t-on pas chez eux de la tristesse? Peut-être chantent-ils ou coquetent-elles moins? Tous ces signes souvent sans importance, peuvent à un moment donné devenir avant-coureurs d'une invasion redoutable.

Quels qu'ils soient, ils requièrent de l'attention. S'ils n'entraînent pas de conséquences graves, tant mieux; mais il n'importe pas moins d'y avoir été quand même de ses soins. On regretterait trop d'avoir été confiant, quand on pouvait si facilement couper à la racine une épidémie maintenant dévastatrice.

Lorsque celle-ci est déclarée, vite, qu'on questre les pestiférés, les galeux; s'ils ne sont pas nombreux, si surtout ils ne sont pas trop précieux qu'on les sacrifie sans pitié et qu'on les inhume profondément loin de l'habitation, à moins qu'on ne les incinère comme de vils païens, pour qu'il n'en reste plus qu'une pincée de cendres inoffensives.

Les séquestrations exécutées, qu'on n'hésite pas à fumiger, à chauffer, à laver, afin de faire disparaître tout germe malin; même là n'est-on pas encore sûr d'être maître de la place. Il faut recommencer autant de fois qu'on apercevrait l'hydre relever l'une de ses têtes.

La diphtérie est l'une des formes les plus communes d'épidémies aviaires; elle est également la plus difficile à enrayer. Donc surtout ne la provoquons jamais.

La tuberculose, cette peste blanche de nos contrées, exerce aussi assez souvent ses ravages dans nos poulaillers; trop souvent elle en décime les troupeaux, sans que l'on s'en aperçoive guère. Les sujets en deviennent improductifs ou même en meurent, pendant qu'on attribue cela à d'autres causes. Un peu d'observation permettrait de tarir cette source de trop grandes pertes.

Le picage et la gale ne conduisent pas à des résultats aussi lamentables; mais sont-ils assez ennuyeux? Toutefois ils ne vont pas non plus sans privation assez sensible de revenus.

Combien de basses-cours jadis prospères sont aujourd'hui abandonnées ou quasi abandonnées, c'est qu'une épidémie a passé là! Après de bonnes années, de mauvaises en ont ravi plus que les bénéfices. Puis l'on s'est découragé et l'on a fini par laisser l'établissement vide d'habitants.

Il y aurait bien aussi à ranger, parmi les contagions ruineuses du poulailler, les invasions parasitaires, celles des poux et mites; pour être venues autrement et opérer d'une autre façon, elle ne doit pas être moins combattue. Elle aussi sait dépeupler et coûter cher à ceux qui en défendent trop peu leurs poules. Seulement de toutes les épidémies

est-elle la plus aisée à éloigner; elle ne résiste pas devant un homme propre.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE

### Baillement et pépie

Le baillement et la pépie, sont des maux qui siègent au même endroit, dans la trachée, à l'entrée de la gorge. Ils ont en partie les mêmes symptômes extérieurs: la tristesse, la gêne à respirer, des étournements, l'élévation de la tête en ouvrant le bec comme pour happer. Pour les restes, néanmoins tout est fort différent.

Le baillement est une maladie parasitaire, dangereuse chez les poussins, moins maligne chez les volailles d'âge mûr, mais toujours contagieuse. Elle est produite par un ver minuscule de couleur rouge. Comme tous les très petits, il se multiplie rapidement; les savants l'appellent *Syngamus trachealis*. Il a ceci de particulier qu'il est constamment coupléac, ce qui lui donne l'apparence de n'être qu'un avec deux têtes; de là son nom de *fourchu*. Placé dans un mucus visqueux dont il s'entoure, il forme vite une fourmière active. L'oiseau n'y peut rien pour s'en débarrasser en dépit de ses efforts; il voudrait les avaler ou les vomir, mais inutiles mouvements. Il en perd souvent l'appétit et se laisse ainsi mourir découragé.

Absorbé avec de la nourriture, plus fréquemment dans le breuvage et sous forme d'œufs, ce ver commence d'ordinaire à se propager dans le voisinage du poumon de la volaille; il y creuse souvent ses premières tumeurs et provoque de la sorte chez elle la pneumonie comme prélude de son action malfaisante. De là il monte dans les bronches et la gorge. On ne peut donc jamais assez se défier de l'eau trop rarement renouvelée dans les poulaillers.

Les moyens de détruire cette engéance nuisible sont assez nombreux; nous ne donnerons ici que le plus simple et en même temps l'un des plus efficaces. Vous préparez un mélange de deux parties de mie de pain et d'une partie d'ail pilé, auquel vous ajoutez quelques gouttes de térébenthine; puis vous ingurgitez votre médicament dans le bec du malade. Aussitôt que vous vous êtes aperçu de l'invasion, vous avez dû vous hâter de séquestrer les victimes pour les traiter à part. Autrement elles répandraient vite l'épidémie dans tout le troupeau. Enfin dans le cas où celle-ci aurait sévi quelque temps, il faudrait ensuite désinfecter autant les cours que les bâtisses elles-mêmes.

Quant à la pépie, elle n'est pas contagieuse mais n'apporte pas moins sa bonne part d'ennui à un régisseur de basse-cour. Elle est plutôt de nature cancéreuse. Minant la gorge de les muqueuses, elle forme une ulcération toujours grandissante, d'où est secrété continuellement du pus ou une matière érémeuse. Celle-ci finit par répandre fatalement de la fièvre dans tout le bec et y développer de fausses membranes, même sur la langue. Alors il arrive qu'on confonde parfois la renoue de cette dernière avec le mal qu'on écorche. N'a-t-on pas ouï-dire qu'on

avait  
pauvre  
était  
ritur  
loin  
d'autr  
nom.  
Pou  
l'attril  
une so  
d'eau;

Tou  
l'hiver  
dernier  
bien d  
ils sor  
N'emp  
sel, et  
la récl  
nouvel  
cacité;  
déjà ét  
tats.

D'aj  
Domin  
vatives  
culaire  
La r  
on fait  
dans u  
le lait  
d'eau.  
dant p  
On so  
de l'ea  
les ou  
che ou

Lorr  
chaux  
la solu  
l'accès  
contien  
d'une  
sac su  
chaux.  
tait u  
faudra  
d'un r  
par u  
fratché

Préc

Il e  
suivan  
1. C  
faiton  
2. C  
recouv  
périod

Une  
absolu  
server  
nir ce  
les ce